

Le cheminement d'une femme dans le conte

Catherine Zarcate

Catherine Zarcate conte depuis trente-deux ans pour adultes et enfants dès 6ans ; elle fait partie des pionniers du renouveau du conte. Son répertoire puise de l'Orient à l'Asie, le long de la route de la soie et s'enrichit de ses voyages autour du monde. Il regroupe des contes traditionnels, des mythes, une épopée et plusieurs créations de récits contemporains. Elle aime les vastes fresques autant que les récits intimistes. Ses contes préférés sont ceux qui unissent la profondeur et l'humour. Improvisatrice, spécialiste des longues durées, sa manière de conter est proche du chant indien ou du jazz. Catherine Zarcate, conteuse, écoute... Elle écoute le silence que les gens font ensemble quand elle conte. Cette respiration du public, cet apaisement, cette manière de s'installer comme pour longtemps, fondent sa joie.

Un petit mot au plan des quotas, avant de commencer : à l'époque de mes débuts, la parité homme femme était plutôt équilibrée. Ensuite, avec le temps, j'ai vu les stages se remplir de femmes, mais le monde de la scène se remplir d'hommes.

Faire entendre une parole de femme est à la fois un sujet intérieur et un acte dans la société. Durant toute ma vie j'ai eu à coeur de restaurer – au moins en moi-même et offrir cela en résonance à ceux qui m'écoutent – l'équilibre entre le masculin et le féminin. Dans mon répertoire, j'ai cheminé de manière significative en suivant ce fil. Dans cet exposé, je suivrai donc le déroulé historique de mon répertoire. Bien entendu, chacun a son filtre,

son entrée parcellaire dans les choses. Moi, à mes débuts, dans Les Mille et Une Nuis, j'ai rencontré un texte porteur d'un immense déséquilibre sur ce sujet du féminin : malgré toutes les merveilles qu'il contient, une menace permanente court et couve sous toutes les histoires, comme faisant partie intégrale de sa structure de base, du récit émanant de Schéhérazade qui - ne l'oublions pas - a le couteau sous la gorge. Et Mardrus, dans sa traduction, n'a pas arrangé les choses. Je crois que c'est ce poids, à la fois subtil et majeur, qui ma lassée de ce texte.

J'ai trouvé infiniment de misogynie dans les récits anciens d'orient : les femmes y sont perverses, trompeuses, soumises, femmes-objets, etc. (Contes du Perroquet ; Livre des 7 vizirs, etc.). J'ai dû naviguer en évitant beaucoup de récits pour finir par trouver – comme des trésors - des personnages de femmes dont la dignité me faisait du bien. Je suis toujours extrêmement attentive à ne pas nourrir les ostracismes, préjugés et fermetures inacceptables et veille à ce que je véhicule par ma parole ; j'étudie également ce qu'un conte dit, en sourdine.

Ainsi, la rencontre avec le roi Salomon va de pair pour moi avec celle de la reine de Saba. C'est un personnage mystérieux qui fait partie des grandes femmes du répertoire. Je suis toujours heureuse de conter les récits qui la concernent. Mais c'est surtout en rencontrant les contes chinois que j'ai enfin pu mieux respirer, en tant que femme. Car la féminité équilibrée n'est plus dans les reines ou les personnages exceptionnels. Dans ce corpus et dans cette culture, le féminin y est merveilleusement représenté et respecté. Pas de péché originel, pas de femme pernicieuse, tentatrice, et tout le toutim ! Cette culture et ses contes témoignent de la différence que cela fait ! Ça m'a été, intérieurement, une guérison, car je venais personnellement de traditions orientales, portant le même type de déséquilibre que j'ai noté plus haut.

Mon répertoire chinois (Les Contes de Jade) est un bonheur de femme, même s'il contient bien des jeunes 22 filles blessées – ou à cause de cela. Car dire la blessure, avoir des contes qui parlent de ce qui touche au malheur, pour une femme, du point de vue du féminin, je trouve que c'est immensément important. Ce passage m'a permis d'aboutir à la création, et à créer en tant que femme, une histoire dont l'héroïne est une femme et la rencontre de la sagesse aussi au féminin. Ce furent les Fils du Vent, qui témoignèrent de cette évolution. Après cela, en approfondissant de manière apaisée et comme réconciliée, j'ai revisité les traditions en voyant leur lumière et prenant le meilleur, en créant des ponts, avec une liberté que je n'avais pas dans mes débuts. Ainsi j'ai pu découvrir des trésors, comme par exemple le fait que dans le judaïsme, la présence divine sur la terre est vécue, de manière traditionnelle, au féminin. Dans mon répertoire, c'est la Colombe en Or qui évoque cette conscience. Quant au mythe de La Quête d'Isis, il me porte à vivre, découvrir ce qui se passe quand on traverse toutes les souffrances avec amour,

un amour au féminin, un amour qui appartient à la terre, qui est celui de la terre même... À propos, il me faut noter, au passage, la place spéciale qu'ont eu les contes amérindiens dans ma vie : ils m'ont accompagné depuis ma jeunesse et ont été les premiers à m'indiquer – par la Terre Mère sacrée – qu'autre chose existait que ce que j'avais connu dans mon passé. Ils m'ont aidé à cheminer et me récupérer en tant que femme. Je ne les ai jamais dits sur scène en tant que tels, mais ils chuchotent sous bien des histoires de mon répertoire. En conclusion je peux dire que j'ai puisé dans les contes du monde les valeurs, les références de santé et d'équilibre dont j'avais besoin pour grandir, pour me rencontrer, et aimer être qui je suis. Je les remercie tous les jours de cela et espère transmettre cette capacité là des contes, cette beauté, cette profondeur et cette puissance à ceux et celles qui m'écoutent ou se forment à mes côtés.